

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED. BUREAU: 223 rue de Chartres.

RECEVOIR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., SUR UN SEULEMENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 3 novembre 1905.

Table with 2 columns: Time (h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit Centigrade).

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Reliques d'Antan. Soirée de fiançailles. Monologue - Le Loup. La Femme, poésie. Les Vantours de Paris, Feuilleton du Dimanche, (Suite.) Mondanités, chiffon. L'actualité, etc., etc.

"Thanksgiving."

Chaque année, à pareille époque, le président des Etats-Unis, fidèle à une coutume établie et confirmée par ses prédécesseurs, lance une proclamation dans laquelle il invite le peuple américain à remercier le Très-Haut des faveurs dont il l'a comblé durant l'année écoulée.

Le président Roosevelt, qui a su garder au pouvoir, où il brille d'un grand éclat, une âme croyante et un profond respect des pieuses traditions des ancêtres, a bien soin d'ailleurs de rappeler au début de sa proclamation qu'en offrant ses actions de grâces à la date fixée nous suivons simplement l'exemple de ceux qui, au milieu de dangers de toute sorte, réussirent à implanter la civilisation dans le Nouveau Monde.

Et, reconnaissant, le président ajoute: "Nous vivons dans une plus grande tranquillité et une plus grande abondance que nos pères, les hommes qui, avec un âpre

Le voyage de M. Loubet en Espagne.

Paris, 22 octobre.

Jusqu'à une heure avancée de la nuit, le personnel de l'Elysée a été occupé à terminer le préparatif du voyage présidentiel. M. Loubet a quitté Paris à dix heures une minute du matin, pour accomplir son voyage en Espagne et en Portugal.

Préparatifs de départ.

—Dites-moi, Louis, tout est prêt pour mon départ? —Oui, monsieur le Président.

—Vous avez mis dans la grande valise que nous emportons dans le wagon, le vêtement spécial que je vous ai dit d'acheter? —Oui, monsieur le Président: cette bleue en toile, pantalon velours marron à grosses côtes, casquette et paire de grosses lunettes. J'y ai joint de gros gants fourrés.

—Bien. Croyez-vous, Louis, que j'aurai assez chaud, sur la machine? —Sur la machine? —Oui, je compte, en route pour l'Espagne, conduire, comme le prince de Bulgarie, la locomotive de mon train spécial.

—Mais, monsieur le Président va geler! —N'importe. Faites venir M. Mollard!

(Entre M. Mollard): —Monsieur le Président désire m'entretenir? —Oui, mon cher chef de protocole. Voici ce dont il s'agit: je désire conduire la locomotive de mon train quand je partirai pour l'Espagne.

—Oh!... mais, monsieur le Président... que me dites-vous? —La vérité. Ma décision est irrévocable. Une fois rentré dans la vie privée, je ne pourrai me livrer à ce sport que les chefs d'Etat seuls peuvent s'offrir.

—Mais... —Veuillez consulter les indicateurs et vous fixerez l'endroit où le train s'arrêtera pour que je monte sur la machine. Une heure et demie de trajet. Des Aubrais, par exemple, à Saint-Pierre-des-Corps. Vous monterez avec moi sur la locomotive; inutile de vous mettre en uniforme. Mes deux officiers d'ordonnance viendront aussi avec l'ingénieur en chef.

—Mais... —Surtout, vous savez, pas de réception officielle à ma descente de machine! (Le chef de protocole, résigné, se retire.)

Les exigences de M. Jacques Lebaudy.

On vient de plaider, à la première chambre du tribunal de la Seine, un procès montrant une fois de plus quel est l'état mental de M. Jacques Lebaudy.

Plutôt que de ne pas être respectueusement appelé "Sa Majesté Jacques Ier, empereur du Sahara", M. Jacques Lebaudy préfère ne pas toucher une somme d'un million de francs!

MM. Paul et Pierre Lebaudy exploitaient indivisiblement avec leur cousin, M. Jacques Lebaudy, une raffinerie dans l'ancien lazaret d'Ancone, dont ils avaient en commun la location.

Depuis qu'il s'est sacré lui-même empereur du Sahara, M. Jacques Lebaudy se refuse à entretenir aucune relation épistolaire ou commerciale avec ses associés, coupables de ne pas lui écrire des lettres portant la suscription: "A Sa Majesté Jacques Ier, empereur du Sahara."

Avec un dédain plus qu'impérial M. Jacques Lebaudy est allé jusqu'à ne pas vouloir accepter les bénéfices de la société, bénéfices se soldant par plus d'un million. L'empereur du Sahara a déclaré qu'il ne consentirait à recevoir cette somme qu'à la condition qu'elle serait adressée à "Sa Majesté Jacques Ier".

Dans ces circonstances, MM. Paul et Pierre Lebaudy ont demandé la dissolution de la société. Par défaut, cette dissolution a été prononcée par le tribunal de commerce.

Récemment, les associés de l'empereur du Sahara demandaient à la première chambre du tribunal de la Seine, présidée par M. Ditte, l'autorisation de procéder à la vente du droit au bail de l'usine d'Ancone.

Sur plaidoirie de Me Lebel pour MM. Paul et Pierre Lebaudy, la première chambre du tribunal a, par défaut, accordé l'autorisation sollicitée.

Les funérailles du père Forge.

Lafayette, Lne., 3 novembre—Plus de trois mille personnes ont assisté aux obsèques du révérend père Ernest Forge. Le service funèbre a été célébré en l'église St-Jean. L'église était tendue de draperies et l'autel resplendissait sous la lumière des candélabres.

Le corps qui était exposé dans l'église depuis mardi reposait dans un magnifique cercueil devant le sanctuaire.

A 8:30 heures les cérémonies commencent par la célébration de l'office des morts.

Mons. Laval assisté des Pères Dubourg et Langlois officiait.

Le père Jouen a fait un éloquent sermon en français rappelant la vie et le caractère du défunt et remerciant la population d'avoir montré par sa présence le respect qu'elle portait à la mémoire de son regretté pasteur.

Le père Mattern a prêché ensuite en anglais, rappelant l'œuvre du défunt qui pendant un quart de siècle s'est dévoué aux besoins spirituels de ses ouailles.

A 10:30 heures le corps a été déposé dans la tombe au dessous du sanctuaire.

La dépouille mortelle du père Forge repose maintenant à côté de celle du père Megre, mort de la fièvre jaune en 1858.

Parmi les dignitaires de l'église on remarquait: M. Laval, vicaire général, Nouvelle-Orléans, Très Révérend Père Scotti, Chancelier, Nouvelle-Orléans, Très Rév. Père Mattern, S. J. Grand Coteau; Très Rév. Père Dubourg; Très Rév. Raymond, Nouvelle-Orléans; Très Rév. Massardier, Ste-Thérèse, Nouvelle-Orléans.

Les RR. PP. Branche, Paintcourtville; Savit, Thibodaux; Jouen, Nouvelle-Ibérie; Theault, St-Martinville; Girault, Patoutville; Langlois, Pont Breaux; Bollard, Charenton; Fontaine, Nouvelle-Orléans; A. Drossart, Broussardville; Gassler, Pointe-aux-Loups; Morin, Arnaudville; Jan, Pont-Breux.

Les personnes suivantes portaient les cordons du poêle: Maire Charles O. Mouton, F. V. Mouton, Gus. Lacoste, Honoré Le Blanc, attorney de district Wm Campbell, les pères Menton, F. G. Voorhies, A. Bourgeois, porteurs honoraires; Alex. Delshousay, O. C. Mouton, Julian Mouton, J. O. Mouton, H. C. Saïes, J. A. Le Blanc, J. A. Roy, G. A. Breaux et A. T. Cailloët.

Entre quatre et cinq heures hier matin un voluer s'est introduit dans le débit de liqueurs de Dave Abramson, à l'angle des rues Liberté et Lafayette et en a emporté des cigares et des liqueurs.

Le "Southern Railway" Reconnait son ancien bureau quittant la Nouvelle-Orléans à 9:25 heures A. M. et à 3:15 heures P. M. avec char Pullman de la Nouvelle-Orléans à New York sans changement de train. Pour se faire réserver un Pullman, billets ou renseignements venez ou adressez-vous au Bureau des billets du "SOUTHERN RAILWAY", No 704 rue Communale à côté de l'entrée des dames à l'Hotel St-Charles, Nouvelle-Orléans.

J. C. ANDREWS, Agent des Passagers du Sud-Ouest.

CONSULAT DE FRANCE Godchaux Building, 306-7. Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m. le samedi de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consul M. V. Dejoux, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui. 6 oct-1 m

La collision du "Magnolia" et de l'"Esperata". Washington, 2 novembre—Le Bureau des Phares a reçu un rapport des officiers qui se trouvaient

précédé d'un roulement de voiture qui s'arrêtait devant sa porte, le lit tressaillir! Quelle vigneur! Il alla ouvrir. C'était le comte Paul qui arrivait.

—Toi! dit-il. —Oui, c'est moi. J'aurais voulu te voir plus tôt. Un télégramme de mon père m'a fait forcé de le rejoindre dans l'Yonne, hier aux environs d'Auxerre. J'en suis revenu dès que j'ai été libre.

Vivement il demanda: —Tu connais la nouvelle? —Laquelle? —Mademoiselle Rose? —Eh bien? —Expulsée, mon ami. —D'où? —Mais de ma maison paternelle.

—Par qui? —Par mon honorable mère, qui le regrette bien, va! —Oubliée? —Remercée, si tu le préfères. —A cause? —De mon imprudence d'abord, de ma folie... de la tenue ensuite.

—Comment? —De mauvaises langues ont parlé. Sans inventer d'histoires, elles ont raconté ce qui s'est passé, en l'envenimant... comme toujours. Une péronnelle, la lingère qui ne veut pas cher, m'a vu sortir de l'appartement de ton amie sur le tard... Elle l'a dit à ses camarades avec des

commentaires plutôt dégoûtants... Deux autres, de même, à ce qu'il paraît, accompagnée d'une camarade, ont vu la malheureuse insister lorsqu'elle est sortie pour te rejoindre... Elles ont vu l'abandon, le baiser de fiançailles... Tu comprends?... Pas besoin de t'en dire plus long... Me excellent mère joue au col monté... Elle a appelé Rose tu vois la scène, très courte d'une simplicité primitive... —Oui.

L'avocat demanda: —Zile est partie? —Une demi-heure après. peine avait-elle disparu que je te trait. Jete jure que j'ai rêvé blottée en quelques mots bi sentis, séance tenante, deva celles qui l'accusaient en la l'omnant... Ma mère a recon son erreur. Trop tard! On a f cherché ton amie... —Ou était-elle allée? —Pas moyen de le savoir. —Et depuis? —Je n'ai pas eu le temps m'en informer. J'arrive d'un min de ter... Le groom retrait. Il remit une lettre à son tron. —Doit-elle? dem l'avocat.

—C'est une jeune dame remise au concierge... —Il y a longtemps? —Un quart d'heure minutes.

est très appréciée du public néo-orléanais. La semaine prochaine on entendra à ce théâtre Frank Daniels dans le principal rôle d'une pièce remarquable: "Sergeant Brue".

Al. H. Wilson triomphe à chaque représentation de "The German Gypsy." Dans cette pièce amusante et bien faite le célèbre acteur est admirablement soutenu par une troupe d'artistes consciencieux et remplis de talent.

A partir de dimanche soir, "Human Hearts", un mélodrame fameux.

Sur la plage: —Comment! mon cher, vous allez vous baigner en sortant de table?... Quelle imprudence!... Vous vous nolez.

—Allons donc!... Il n'y a rien à craindre... Je n'ai mangé que du poisson!

Négociations pendantes. Washington, 3 novembre—Le baron Speck Von Sternberg, l'ambassadeur allemand, présente sans doute dans quelques jours, au département d'Etat, la base des négociations que son gouvernement est disposé à entreprendre avec le gouvernement des Etats-Unis pour un nouveau traité de commerce ou un arrangement quelconque qui empêchera que n'ait lieu la guerre de tarif redoutée, qui, autrement, éclaterait certainement d'ici quatre mois, croient les fonctionnaires.

Le Département d'Etat n'a pas pu admettre jusqu'à présent la discussion Allemande à propos de "l'arrangement" aux termes duquel d'après la section 3 de l'acte Dingley, les Etats-Unis obtiendraient le traitement de nation favorisée dans la question du commerce avec l'Allemagne.

La substance des propositions du baron Sternberg n'est pas officiellement connue. Il est possible qu'il propose un nouvel arrangement conforme à la section 3 de l'acte Dingley qui remplacerait le paragraphe de l'arrangement qui existe, conférant un taux de tarif minimum sur les importations américaines, par une nouvelle clause qui limiterait le minimum à quelques articles d'origine américaine.

La négociation d'un traité de réciprocité général sera peut-être aussi discutée.

Le prince Louis de Battenberg à Washington. Annapolis, Md., 3 novembre—L'amiral prince Louis de Battenberg, l'amiral Evans, leurs officiers d'état major, les officiers commandant les six croiseurs cuirassés anglais mouillés en ce moment à Annapolis, les contre-amiraux Davis et Brownson, avec leurs lieutenants de pavillon et le capitaine W. S. Cowles, commandant la cuirasse Misouri, ont pris ce matin à la gare d'Annapolis le train spécial de la ligne Baltimore et Ohio, qui les emmènera à Washington, où les visiteurs seront présentés au président dans l'après-midi.

Ils rentreront à Annapolis lundi. Washington, 3 novembre—Le prince Louis de Battenberg est arrivé ce matin à 11:30 heures à Washington, venant d'Annapolis.

Sir Mortimer Durand et le personnel de l'ambassade anglaise attendaient le distingué visiteur à la gare. Le prince a été conduit immédiatement à l'ambassade britannique.

THEATRES. ST-CHARLES ORPHEUM. Toujours beaucoup de monde à l'Orpheum pour assister à un spectacle de vaudeville aussi varié qu'intéressant.

Un numéro remarquable du programme de la semaine prochaine est celui de Rose Stahl, qui joue une ravissante saynète de James Forbes: "The Chorus Girl".

TULANE. "The College Widow" continue à faire de bonnes salles au Tulane. Cette délicieuse comédie

Feuilleton

—DE— L'Abelle de la N. O. No 120 - Commencé le 17 Juin 1905

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL

DRUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

XXIII VISION!

—DE— Elle le savait absent pour quelques heures, mais elle de-

vait se trouver avec lui le soir chez madame Deville.

La générale retrait dans la journée et avait donné rendez-vous à ses amis pour le dîner.

Ils y seraient tous, l'ancien conseiller, M. de Robaire, les Dubrenil, Marguerite Beaulieu et son protégé, Jacques André.

On se trouverait au complet. Alors on prendrait une décision.

Non, Rose ne se ferait pas religieuse.

Non, elle ne s'enterrerait pas dans un couvent.

On lui ferait une place dans la famille.

Elle y serait accueillie avec des transports de joie!

Son départ avait plongé Marguerite dans une sorte de décepoir mêlé de repentir.

Son retour serait fêté comme celui de l'enfant prodigue.

La mère se répandait en projets, en espérances.

Bianche l'écoutait non sans tristesse.

et, sans prononcer une parole, elle donna à son front pâli par tant d'insomnies, un chaleureux baiser.

Et doucement, elle dit: —Viens, je t'emmène.

La pauvre millionnaire ne résista pas.

Deux minutes plus tard, elles arrivaient ensemble sous le porche de l'immense maison, à la fois hôtel du maître, bureaux, caisse et magasin.

Le riche marchand de pâtes causait au seul de ses portes avec un de ses clients.

Il arrêta sa fille et madame Dubrenil, en disant: —Vous sortez? —Oui, père.

—C'est parfait, amusez-vous, la jeunesse... Moi, je turbine. Elles passeront.

Le cheval de la victoria d'Angèle piaffait au bord du trottoir, prêt à partir.

—Des femmes heureuses, obéissaient au client, très flattées, avec un grain d'envie.

—Oui, dit le vieux Minard, la grande brune est extrêmement riche... Hôtel aux Champs-Elysées, châteaux et tout le tralala... Mais la plus calée, ce sera encore la mienne, ma Blanche! Elle en a de millions!

C'était vrai, mais à quoi lui servaient-ils?

XXIV ALARME! Sept heures et demie sonnèrent

à la pendule du cabinet de travail de Jacques André.

La porte de ce cabinet s'ouvrait sur sa chambre à coucher, dont les fenêtres dominaient de grands jardins, qu'on s'étonne de trouver encore au milieu de Paris.

Par ces fenêtres, l'avocat pouvait voir de larges gouttes d'eau tomber de gros nuages, et entendre le crépitemet de ces gouttes orangées sur le sable des allées et les feuilles des grands arbres.

Le ciel flamboyait d'un bout à l'autre de Paris et des grondements de tonnerre dominaient son tumulte, éclatant presque partout à la fois.

Le groom de Jacques André était parti à la recherche d'un fiacre, tandis que son maître se disposait à aller dîner en ville.

Malgré les éclairs et le tonnerre, son visage rayonnait de jeunesse et de gaieté.

Pour la première fois de sa vie peut-être il se sentait complètement heureux.

Enfin, il avait trouvé ce qu'il cherchait depuis si longtemps, l'être charmant qu'il désespérait de découvrir et de s'attacher.

Sa joie le transfigurait comme un rayon de lumière fait resplendir l'œuvre d'un maître.

Cependant, il y avait encore quelques points noirs dans son esprit, comme dans le ciel.

Depuis sa dernière rencontre avec Rose Esterel, il s'étonnait de n'avoir pas entendu parler

d'elle.

Pas le moindre billet, aucun signe de vie.

Deux amoureux ne sauraient se passer l'un de l'autre.

Quand ils ne se voient pas, ils s'écrivent.

L'avocat avait écrit une longue lettre, pleine de passion, de désirs et de feu.

Pas de réponse.

Cependant sa lettre devait être parvenue à sa destination depuis la veille au soir, ou la poste, d'ordinaire si exacte, aurait manqué à ses devoirs les plus élémentaires.

Que se passait-il? Son imagination travaillait, mais au fond que pouvait-il craindre?

Jusqu'au dernier moment il avait attendu.

Rien.

Alors il s'était décidé à se rendre chez la générale Deville, en se disant qu'il trouverait un mot à son retour.

Rose n'était pas libre de disposer de son temps comme elle l'aurait désiré sans doute.

Elle devait être retenue à son poste et ne voulait confier le secret de sa correspondance à personne.

Il invoquait mille prétextes plus plausibles les uns que les autres pour expliquer ce retard.

Il venait de passer son habit de soirée et donnait un dernier coup de main à sa toilette lorsqu'un violent coup de sonnette,

précédé d'un roulement de voiture qui s'arrêtait devant sa porte, le lit tressaillir!

Quelle vigneur! Il alla ouvrir. C'était le comte Paul qui arrivait.

—Toi! dit-il. —Oui, c'est moi. J'aurais voulu te voir plus tôt. Un télégramme de mon père m'a fait forcé de le rejoindre dans l'Yonne, hier aux environs d'Auxerre. J'en suis revenu dès que j'ai été libre.

Vivement il demanda: —Tu connais la nouvelle? —Laquelle? —Mademoiselle Rose? —Eh bien? —Expulsée, mon ami. —D'où? —Mais de ma maison paternelle.

—Par qui? —Par mon honorable mère, qui le regrette bien, va! —Oubliée? —Remercée, si tu le préfères. —A cause? —De mon imprudence d'abord, de ma folie... de la tenue ensuite.

—Comment? —De mauvaises langues ont parlé. Sans inventer d'histoires, elles ont raconté ce qui s'est passé, en l'envenimant... comme toujours. Une péronnelle, la lingère qui ne veut pas cher, m'a vu sortir de l'appartement de ton amie sur le tard... Elle l'a dit à ses camarades avec des

commentaires plutôt dégoûtants... Deux autres, de même, à ce qu'il paraît, accompagnée d'une camarade, ont vu la malheureuse insister lorsqu'elle est sortie pour te rejoindre... Elles ont vu l'abandon, le baiser de fiançailles... Tu comprends?... Pas besoin de t'en dire plus long... Me excellent mère joue au col monté... Elle a appelé Rose tu vois la scène, très courte d'une simplicité primitive... —Oui.

L'avocat demanda: —Zile est partie? —Une demi-heure après. peine avait-elle disparu que je te trait. Jete jure que j'ai rêvé blottée en quelques mots bi sentis, séance tenante, deva celles qui l'accusaient en la l'omnant... Ma mère a recon son erreur. Trop tard! On a f cherché ton amie... —Ou était-elle allée? —Pas moyen de le savoir. —Et depuis? —Je n'ai pas eu le temps m'en informer. J'arrive d'un min de ter... Le groom retrait. Il remit une lettre à son tron. —Doit-elle? dem l'avocat.

—C'est une jeune dame remise au concierge... —Il y a longtemps? —Un quart d'heure minutes.

à bord du "Magnolia" au moment de sa collision avec l'"Esperata" à 60 milles en aval de la Nouvelle-Orléans. Le blame de l'accident retombe entièrement sur l'"Esperata". Une enquête sur la collision sera faite par l'inspecteur des navires à vapeur.

ATHENE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES OEUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écru, écrit avec une plume, et soigneusement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, toutes les personnes d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se conformer strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu une médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, HENRIE LOUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

VOL.

Entre quatre et cinq heures hier matin un voluer s'est introduit dans le débit de liqueurs de Dave Abramson, à l'angle des rues Liberté et Lafayette et en a emporté des cigares et des liqueurs.

Le "Southern Railway"

Recommence son ancien bureau quittant la Nouvelle-Orléans à 9:25 heures A. M. et à 3:15 heures P. M. avec char Pullman de la Nouvelle-Orléans à New York sans changement de train. Pour se faire réserver un Pullman, billets ou renseignements venez ou adressez-vous au Bureau des billets du "SOUTHERN RAILWAY", No 704 rue Communale à côté de l'entrée des dames à l'Hotel St-Charles, Nouvelle-Orléans.

J. C. ANDREWS, Agent des Passagers du Sud-Ouest.

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-7. Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m. le samedi de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consul M. V. Dejoux, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui. 6 oct-1 m

La collision du "Magnolia" et de l'"Esperata". Washington, 2 novembre—Le Bureau des Phares a reçu un rapport des officiers qui se trouvaient

précédé d'un roulement de voiture qui s'arrêtait devant sa porte, le lit tressaillir! Quelle vigneur! Il alla ouvrir. C'était le comte Paul qui arrivait.

—Toi! dit-il. —Oui, c'est moi. J'aurais voulu te voir plus tôt. Un télégramme de mon père m'a fait forcé de le rejoindre dans l'Yonne, hier aux environs d'Auxerre. J'en suis revenu dès que j'ai été libre.

Vivement il demanda: —Tu connais la nouvelle? —Laquelle? —Mademoiselle Rose? —Eh bien? —Expulsée, mon ami. —D'où? —Mais de ma maison paternelle.

—Par qui? —Par mon honorable mère, qui le regrette bien, va! —Oubliée? —Remercée, si tu le préfères. —A cause? —De mon imprudence d'abord, de ma folie... de la tenue ensuite.

—Comment? —De mauvaises langues ont parlé. Sans inventer d'histoires, elles ont raconté ce qui s'est passé, en l'envenimant... comme toujours. Une péronnelle, la lingère qui ne veut pas cher, m'a vu sortir de l'appartement de ton amie sur le tard... Elle l'a dit à ses camarades avec des

commentaires plutôt dégoûtants... Deux autres, de même, à ce qu'il paraît, accompagnée d'une camarade, ont vu la malheureuse insister lorsqu'elle est sortie pour te rejoindre... Elles ont vu l'abandon, le baiser de fiançailles... Tu comprends?... Pas besoin de t'en dire plus long... Me excellent mère joue au col monté... Elle a appelé Rose tu vois la scène,